

lui ai communiquées, et cela avec les mêmes localités. Une autre chose assez plaisante, c'est qu'il annonce avoir trouvé plusieurs plantes au Mont-Trinité, et en d'autres lieux des environs de Tournai, lorsqu'il m'a dit lui-même, et différentes fois, n'y avoir jamais herborisé. Ce peu de chose des environs de Tournai me fait présumer qu'il pourrait en faire autant d'autres côtés. Il me semble qu'il vous cite deux fois et moi trois....... »

D'après les observations qui précèdent, il me semble qu'il y aurait lieu de rechercher le *Liparis liliifolia* de l'Europe boréale (non celui d'Amérique), afin de vérifier s'il diffère réellement du *Liparis Loeselii;* de vérifier les caractères du *Malaxis monophyllos*, et de constater la valeur du caractère de feuilles scabres, et de tige triangulaire du *Malaxis paludosa.*

BIBLIOGRAPHIE.

Flora von Württemberg und Hohenzollern von Georg von Martens et Karl Albert Kemmler. — Zweite ganz umgearbeitete Auflage des *Flora von Württemberg* von Schübler und von Martens (1).

La première édition de cette Flore date d'un peu plus de trente ans. Dans l'avant-propos de la seconde, l'un des auteurs, M. von Martens, dit que celle-ci peut être considérée comme un ouvrage nouveau tant à cause de la clas-

(1) Un vol. in-18 de CXIV, 844 pages; Tübingen, 1865.

sification adoptée que des augmentations considérables que lui ont valu plus de trente années de recherches faites sur tous les points du pays par un grand nombre d'amateurs. La première édition ne comprenait que 1,285 espèces, tandis que celle-ci en renferme 1,510 dont 1,413 réputées indigènes.

L'introduction présente des détails étendus sur la géographie physique de la contrée, sur sa constitution géologique, sur son climat, sur la proportion des plantes cultivées et spontanées, sur le nombre des espèces d'après la nature de leurs stations, sur les plantes alimentaires, fourragères et textiles, etc., etc. Ces développements occupent 48 pages. Vient ensuite un tableau synoptique, fondé sur le système de Linnée, pour arriver à la détermination des genres.

Les auteurs se sont partagé le travail descriptif. M. von Martens a traité les familles des Renonculacées aux Ambrosiacées, plus celle des Fougères, et M. Kemmler a décrit les familles à partir des Campanulacées jusqu'aux Conifères.

Un point qui semble avoir été l'objet de soins particuliers c'est la distribution géographique des espèces, dont les indications stationnelles sont rangées par zones, ce qui permet de saisir facilement le caractère de la flore des quatre régions admises pour ce pays. Pour cette partie du travail, les auteurs ont été puissamment aidés par les renseignements d'un très-grand nombre de correspondants et par les données de plusieurs ouvrages importants parmi lesquels nous citerons celui de MM. Schnizlein et Frickhinger (1).

---

(1) *Die Vegetationsverhältnisse der Jura- und Keuperformation*, etc.

Une seconde chose qui attire l'attention c'est la description détaillée d'une multitude de variétés d'arbres fruitiers et de plantes alimentaires cultivées en Wurtemberg.

La plupart des floristes modernes attachent une extrême importance à l'étude des formes litigieuses, mais dans l'ouvrage en question celles-ci ont été à peu près entièrement négligées : les auteurs se sont bornés en général à décrire seulement les espèces dites linnéennes.

Quant à la partie descriptive, elle nous paraît bonne.

A notre sens, la synonymie, dans beaucoup de cas, est un peu trop restreinte, mais on peut dire que ce défaut est moindre dans un pays où le *Synopsis* de Koch se trouve entre toutes les mains.

Quoique ouvrage estimable pour le Wurtemberg et digne d'être consulté par ceux qui s'occupent de la géographie botanique de l'Europe, la *Flore du Wurtemberg* présente assez peu d'intérêt pour les botanistes étrangers qui recherchent les nouveautés phytographiques et les observations critiques sur les plantes litigieuses.

Nous allons, pour finir, passer en revue quelques variétés.

Ranunculus aconitifolius L. — Dans le Wurtemberg, la forme *aconitifolius* se produirait au-dessus de 2,000 pieds, tandis que la forme *platanifolius* ne s'observerait que beaucoup plus bas.

Acer campestre L., var. *β. suberosum* Schübler et v. Martens. — Rameaux à écorce subéreuse, profondément fendillée, à 6 angles, étranglée sous les nœuds; arbrisseau de 4-8 pieds.

Carex muricata L., var. *β. fuscescens* Kemmler. — Épi court, ne dépassant pas ordinairement 25 à 30 mill., à épillets ordinairement tous agglomérés; bractée courte; écailles brunâtres, contrastant vivement sur la couleur verte des utricules, à bordure membraneuse-blanchâtre peu apparente.

Carex vulgaris Fries.

Var. α. *curvata* Fleischer (1). — Tiges nombreuses, en touffes, d'environ 6 pouces de haut, ascendantes, courbées; feuilles assez larges, étalées; épillets femelles rapprochés, les inférieurs atteignant presque le niveau des supérieurs.

Var. β. *recta* Fleisch. — Tiges solitaires, écartées, atteignant de 1 à 1 $^1/_2$ pied, droites; feuilles dressées, étroites, égalant la tige; épillets femelles plus grêles et moins rapprochés.

Carex praecox Jacq.

Var. α. *pygmaea* Fleisch. — Souche longuement traçante; tiges hautes de 2 pouces; feuilles stériles fortement incurvées, roides, égalant la tige; épillet mâle long de $^1/_4$-$^1/_2$ pouce, épillets femelles 1-2, petits; bractées scarieuses.

Var. β. *vulgaris* Fleisch. — Souche longuement traçante; tiges hautes de 6 pouces; feuilles courtes, roides, incurvées; épillets femelles 2, ordinairement sessiles; bractées courtes, réduites à leur gaîne.

Var. γ. *caespitosa* Fleisch. — Souche épaisse, à rejets courts, donnant naissance à des tiges nombreuses (10-50), roides, hautes de $^1/_2$-1 pied; feuilles égalant la moitié de la tige, dressées, assez roides; épillets tous d'un brun foncé, atteignant à peu près le même niveau, les femelles, au nombre de 3, ordinairement sessiles; bractée inférieure parfois sétacée.

Var. δ. *umbrosaeformis* Fleisch. — Tiges solitaires ou réunies plusieurs ensemble, hautes de $^1/_2$ à 1 pied, entourées de fibrilles à leur base; feuilles égalant la moitié de la tige, étroites; épillets femelles 2-3, un peu écartés, pédonculés; bractée inférieure allongée-sétacée. Se distingue seulement de *C. polyrrhiza* par ses stolons et ses feuilles courtes.

François Crépin.

On the English Mints, by J. G. Baker (2).

Le genre *Mentha* avait autrefois été étudié avec grand soin par Sole et Smith, mais depuis 1825, il n'a plus fait

(1) Le Dr Fleischer est l'auteur d'un mémoire intitulé : *Ueber die Riedgräser Württembergs;* Tübingen, 1832.

(2) Brochure in-8° de 24 pages avec une planche coloriée représentant *Mentha Cardiaca* Gerarde. (Extrait du *Journal of Botany*, 1865.)